L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT DE LA LOUISIANE — NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 5 AOUT 1850.

Imprimé et publié par
MAGNE & WEISSE,
No. 43, rue de Chartres.

Le Journal Officiel de l'Etat, du Conseil Général, du Conseil de la Première Municipalité, et de la Commission de Louisiane.

NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI MATIN, 5 AOUT.

ACTES ET DISCOURS.

SCENES PARLEMENTAIRES.

Le vote de compromis a été rejeté. Les questions les plus importantes, les plus graves, restent donc sans solution. La Californie n'est pas encore admise dans l'Union. Le Nouveau Mexique et Deseret attendent depuis six mois le gouvernement territorial qui leur a été promis. Le Texas continue à revendiquer le territoire de Santa Fé et arme dans la prévision d'un dénouement tragique. Le Congrès s'ajournera-t-il avant de régler ces différents points? Reviendra-t-il chez eux en livrant le pays à l'anarchie? Espérons que non.

Le Congrès, depuis six mois qu'il siége et qu'il pérore, n'a encore rien fait pour le pays. Dans la rage de speeches dont sont possédés les honorables, ils perdent de vue l'intérêt public dont ils semblent d'ailleurs se soucier médiocrement. Ils feraient servir le peuple en entamant discours sur discours, couvrir de gloire leurs constituants en commettant des harangues creuses et sonores. Pour un discours où le sens commun n'est pas trop maltraité, il s'en débite une quantité sans rime ni raison, qui sont à peu près étrangers à l'addition et parfaitement insupportables à la lecture. Toutes les grandes phrases sont toute la panoplie oratoire de nos représentants des deux chambres ont abouti à un résultat avortement. Malheureusement ils coûtent des honoraires contre cher au peuple!

Eh bien! puisqu'ils ont jusqu'à ce moment dissipé leur temps et l'argent du trésor dans des discussions trop souvent oiseuses, qu'ils sonnent au moins à utiliser les quelques semaines qui leur restent. Le Congrès ne s'ajournera pas définitivement pas avant la mi-septembre. D'ici là il peut se mettre sérieusement à la besogne, et tout remplacer la bâdinerie par l'action, la parole par le travail, la inclinante comédie par une drama décemble dénouer par quelques-uns des nœuds gordiens tellement compliqués que les plus sérieuses conjonctures, il pourra reparer le temps perdu et mettre un terme à la crise malheureuse qui se trouve plongé le pays. C'est notre espoir, nous voulons ajouter que c'est notre conviction. Les Chambres servent complètes si elles s'abstiennent avant le règlement des questions que nous avons parlé plus haut. Leur mandat n'expire que le 4 mars prochain. Au lieu de se donner des vacances d'été, qu'elles restent au travail jusqu'à ce qu'elles aient voté quelque chose d'utile au public. Nous obtiendrons peut-être de l'assiduité de nos représentants en leur montrant qu'on obtient de leur raison et de leur patriotisme. Pour ces grands orateurs, ils veulent se fatiguer de jeter leurs voix aux échos du sénat de Washington, car la vanité s'en mêle et les trompettes de tribune, trop souvent enrouées, finissent par perdre de leur première vigueur. Les applaudissements trop prodigués finissent par jouer les bravos de l'auditoire, qui ne semblent d'abord à une douce musique et n'entendent agréablement l'oreille, lorsqu'ils sont répétés obstinément entre un troupeau nombreux de sénateur spectateurs, perdent considérablement de leur valeur et produisent presque des effets contraires. Il y a tel orateur qui soulève les plus bruyantes sympathies de l'assemblée et qui n'a pas de partisans dans le pays.

Les honorables prient d'interrompre la session jusqu'à septembre au moins de novembre et décembre. Et pourquoi, grands dieux? Les travaux d'Hercules ont-ils accompli qu'ils aient un repos à leur mérite? Et ne rougissent-ils pas de retourner parmi leurs commettants les mains vides et en criant: Nous avons rien à rapporter une seule loi? Nous avons trop parlé, nous n'avons pas eu le temps de faire. N'aurons-nous pas honte de tenir ce langage? Et cependant que pourrons-nous répondre si on est demandant compte de l'emploi de leur temps?

Le législateur, rentrant vos postes; voilà sept mois que le peuple paie vos mechants speeches et vos discours qui n'ont rien pendant sept mois. Il vous a payé votre jetons, votre indemnité, votre prix des harangues aigres que vous avez sur le cœur. Parlez, commencez, pérorez, affirmez, niez, menacez, adjurez, avoir raison ou tort, que votre langue coule de toujours; fatiguez la, harcelez-la, occupez-la du matin au soir, et du soir au matin, faites-en discours et faites-en tant qu'à la fin, par dégoût et distraction, il vous arrive de faire une loi. Peut-être ne sera-t-elle pas trop mauvaise, elle ne sera jamais aussi détestable que vos harangues maigres, décharnées et pouilleuses. Et si la tribune ne suffit pas à votre ambition, il y a la presse, cet immense exutoire, qui vous sera ouvert à écouler tous les discours restres dont vous êtes incommodés. Les colonnes d'un journal sont autant de voituriers que peuvent porter à point votre éloquence irritée, votre éloquence bavard et vos morbides emportements de langue.

Encore une fois, parlez, puisque c'est votre bonheur et votre pour, mais voilà aussi. Voyez que le bonne loi que tranche d'une manière ... ou une autre le nœud gordien que vous ne savez ni ne voulez dénouer. Voilà une loi qui, quoique qui calme les colères déchaînées, qui ramène l'harmonie entre le Nord et le Sud, qui décide du sort des territoires, qui règle la question de l'esclavage, et qui fasse tomb les autres des mains des Texans. Voilà ce que vous demande le peuple, voilà ce que vous pouvez et devez vous attiter sur vos ... et ... de vos discours. Ce sera ... ...

DANIEL WEBSTER.

Daniel Webster est trop connu pour qu'on ... de lui donner sa biographie. Son nom ... Il est de ceux d'histoire politique et par ... de notre pays qu'on le trouve ... partout pour quelques lignes le passé du premier magistrat du pays.

M. Webster est né à Salisbury, dans l'Etat de New-Hampshire. Son père était un agriculteur qui s'enfuit dans les troupes américaines pendant la guerre de l'Indépendance et conserva toute son courage dans les rangs de l'armée ... Webster est d'abord pour prendre le doctor Abbot, principal de l'Académie Exeter, où M. Webster a plusieurs hommes illustres et distingués de l'Union ont reçu les premiers éléments de leur éducation. Il entra au collége de Dartmouth et y prit ses degrés en 1801.

Il résolut le droit sous M. Gore, avocat de Boston, et en 1805 il se faisait admettre au barreau. Il alla se lier à Boscawen dans le New-Hampshire, mais en 1807, après la mort de son père, il revint à Portsmouth où il se trouvait avec ses parents avec un des avocats ... et ... ...